

qu'une minorité encore restreinte de la classe ouvrière, elle n'a derrière elle ni organisation de masses, ni ressources d'Etat. Mais elle possède une autorité acquise de longue date, un capital d'idées, grâce au fait que dans presque tous les pays, elle se trouve composée d'éléments qui ont dirigé l'Internationale pendant les quatre premiers Congrès et, en Russie, de ceux qui ont fondé la République des Soviets avec Lénine et qui l'ont gouvernée. L'Opposition est séparée mécaniquement des larges masses par l'appareil de répression de Staline qui sert ainsi les victoires de la bourgeoisie mondiale sur le prolétariat et la pression des nouveaux possédants dans l'Union Soviétique. Si l'on excepte certaines sorties d'ailleurs équivoques de la presse démocrate et social-démocrate à l'occasion des déportations et des bannissements de l'Opposition, si l'on résume l'appréciation donnée par la presse bourgeoise et petite bourgeoise sur la lutte entre l'Opposition d'une part, le Centre et la Droite d'autre part, le tableau sera tout à fait clair. En présentant, selon sa coutume, cette lutte de principes comme une lutte de personnes, toute la presse bourgeoise affirme : « Staline a indiscutablement raison contre Trotsky, et Rykov a sans doute raison contre Staline ». Plus encore, la presse bourgeoise, pendant ces deux dernières années, caractérisait l'Opposition en reprenant à son compte les paroles de la presse stalinienne (sur la « spoliation » des paysans, le rétablissement du communisme de guerre, l'intention de provoquer la guerre, le « refus » de défendre l'Union Soviétique, enfin la préparation de la lutte armée contre le pouvoir des Soviets). En feignant de croire à toutes ces calomnies, la presse bourgeoise les utilise habilement pour la lutte contre les communistes en général et contre l'Opposition comme l'aile communiste la plus décidée et la plus intransigeante. Des dizaines de millions d'ouvriers dans le monde entier absorbent ces calomnies de la fraction stalinienne par le canal de la presse bourgeoise et social-démocrate.

La collaboration la plus étroite de la fraction stalinienne avec la bourgeoisie mondiale et sa presse dans la lutte contre l'Opposition est un fait politique fondamental. Cette collaboration apparaît avec la plus grande évidence dans le fait même que Staline a bénéficié de l'aide du gouvernement turc pour le bannissement de Trotsky, et dans son entente avec les éléments

les plus réactionnaires du gouvernement allemand pour tenter d'empêcher l'entrée de Trotsky en Allemagne. Notons ici en passant que les social-démocrates de gauche accepteraient la venue de Trotsky en Allemagne à condition qu'il renonce à l'action politique : ils posent ainsi la même condition que Staline avait fait poser à Alma-Ata par le *Guépéou*. Quant à la France et l'Angleterre, Staline n'a guère de raisons de douter même sans démarches préalables, que leur gouvernement et leur presse dirigeante (comme le *Temps* et le *Times* l'ont déjà fait) se prononceront catégoriquement contre l'admission de Trotsky. En d'autres termes, Staline a une entente en bonne forme avec la police turque et avec une partie de l'administration allemande, un accord de fait avec les gouvernements bourgeois du monde entier. Le mot d'ordre de cette entente et de cet accord est de baillonner l'Opposition. La presse bourgeoise sanctionne cet accord. Voilà, en vérité, comment s'effectue le groupement des forces. Seul un aveugle peut ne pas le voir, seul un stipendié peut le nier.

L'obstacle à la réussite complète de ce front unique qui a pour but de réduire l'Opposition au silence consiste dans le fait que nous avons déjà indiqué : en tête de l'Opposition, dans différents pays et surtout dans l'Union Soviétique, se trouvent des révolutionnaires qui sont connus des larges masses travailleuses et dont les idées, la politique et le sort sont suivies avec intérêt par ces masses. A cela se joint l'élément sensationnel provoqué par les formes dramatiques prises par la lutte contre l'Opposition. Ces circonstances créent à certains moments pour l'Opposition la possibilité *épisode* de rompre le front unique de la presse stalinienne et bourgeoise. Ainsi le bannissement de Trotsky lui a procuré la possibilité de déclarer dans les colonnes de la presse bourgeoise répandue à des millions d'exemplaires que l'Opposition lutte contre le socialisme national de Staline, pour la cause de la Révolution mondiale, que l'Opposition sera au premier rang pour la défense de l'Union Soviétique contre les ennemis de classe, que l'accusation de préparer l'insurrection armée contre les Soviets et des actes terroristes contre les représentants des Soviets n'est qu'une perfide machination bonapartiste. Ce serait naturellement absurde de croire que l'Opposition pourrait, même une fois, exposer pleinement ses idées dans les colonnes de la presse bourgeoise; mais c'est déjà un sé-

rieux avantage qu'elle ait réussi à désavouer à des millions d'exemplaires les mensonges thermidorien les plus envenimés, et de pousser ainsi des milliers de lecteurs ouvriers sur la voie d'une recherche plus complète des vraies idées de l'Opposition. Renoncer à une telle possibilité, tout à fait exceptionnelle serait d'un doctrinarisme ridicule et pitoyable. L'accusation de collaboration à la presse bourgeoise retentit comme indécente et même comme stupide de la part de ceux qui livrent les représentants de l'Opposition à la police bourgeoise.

**

Inutile de répéter que pour l'Opposition c'est une tâche primordiale, maintenant plus que jamais, de créer ou de développer sa propre presse, de la mettre non seulement en liaison intime avec l'élite révolutionnaire de la classe ouvrière, mais de la mettre sous sa dépendance matérielle (ad-

ministration et finances). On ne peut pas tolérer ici l'ombre des mœurs et des procédés de la presse social-démocrate et stalinienne où la question se décide par des considérations de prix et de carrière. Il est nécessaire de contrôler le plus sévèrement possible le dévouement révolutionnaire et la trempe idéologique des dirigeants et des collaborateurs de la presse d'Opposition. Les interventions isolées dans la presse bourgeoise qui ne peuvent avoir, selon leur caractère même, qu'une signification épisodique et secondaire, doivent elles-mêmes être mises sous le contrôle de l'Opposition organisée à l'échelle nationale et internationale. Une telle organisation représente la tâche centrale du moment. C'est à cette condition seulement qu'on peut se proposer sérieusement de sauver l'Internationale décomposée par le groupement Centre-Droite, de la régénérer sous le drapeau de Marx et de Lénine.

CONTRE LE COURANT.

Dans notre prochain numéro,
nous publierons
une grande lettre de Rakovsky
et plusieurs écrits inédits
de
Trotsky

